

Un an de prison politique de Cesare Battisti



Source : <http://brasil.indymedia.org/pt/blue/2008/03/415002.shtml> - 20/03/2008

Traduction : Karine Lehmann pour Autres Brésils

Le mardi 18 mars, cela fera un an que le prisonnier politique Cesare Battisti a été arrêté à Rio de Janeiro par la Police Fédérale. Pendant cette période, Battisti, qui a effectué un séjour au pénitencier de la *Papuda*¹ à Brasília et est actuellement incarcéré à la prison de la Police Fédérale du *Distrito Federal* (District Fédéral), attend le jugement du *Supremo Tribunal Federal* (Tribunal Fédéral Suprême, STF), concernant la demande d'extradition du gouvernement italien. Lors de la première audience, qui a eu lieu en janvier dernier, la version du prévenu a été présentée. On attend maintenant la décision finale du Ministre Celso de Mello.

Cesare Battisti est l'une des victimes du processus de la « chasse aux sorcières » orchestrée par la droite européenne. Dans une campagne de désinformation organisée par le gouvernement italien, associé aux groupes de droite, la presse brésilienne a annoncé qu'il serait l'auteur de crimes pour lesquels il n'a même pas été accusé en Italie, comme le cas de l'attaque du restaurant "*Il Transatlantico*". Même ainsi, le jugement italien est controversé, principalement à cause de la manière dont les preuves des crimes supposés ont été obtenues (la torture et une prime à la délation). C'est sur la base de ces preuves, lors d'un jugement effectué par contumace (sans la participation de l'accusé), que la justice italienne a annoncé la prison à perpétuité. Ainsi, à partir d'une vaste campagne médiatique de criminalisation, il a acquis un profil de « terroriste italien », ce qui a entraîné directement le traitement appliqué par la police brésilienne : torture, privations et autres procédés arbitraires.

¹ Le Complexe Pénitentiaire de Papuda est situé dans le District Fédéral de Brasília. En 2007, 7.392 prisonniers y étaient détenus, alors que sa limite se situe à 5.395. Les conditions pénibles (maladies) et l'oisiveté (60% des détenus ne travaillent pas et n'étudient pas) en font l'un des pénitenciers les plus durs du Brésil.



Vu le peu de temps qu'il a passé au Brésil, la version des faits, et surtout l'histoire de ce militant, est pratiquement inconnue, car les versions qui l'accusent dominent, même au sein des partis de gauche. Pour cela, un groupe de solidarité a été formé afin de traduire les données des comités français et italiens, et d'organiser des activités pour éclairer l'opinion publique brésilienne. Un site a été créé dans le but de collecter des informations et prépare, dans plusieurs endroits du pays, le lancement de son livre le plus récent : « *Minha Fuga Sem fim* » (*Ma cavale*, préface de Bernard-Henri Lévy. Postface de Fred Vargas. Grasset/Rivages, 374 pp, NDT).

Pour en savoir plus :

À la fin des années 1970, en réponse à la tragique "*Strategia de la tensione*" appliquée par le gouvernement italien, plus de 100 groupes armés incorporant le mouvement post-68 dénommé « *Autonomie ouvrière* » sont apparus. Les actions de lutte armée de la gauche radicale ont fini par justifier la vague de répression, qui a abouti à l'emprisonnement de plus de 10 mille militants. Incarcéré pour avoir participé à la lutte armée, Battisti s'est échappé de prison en 1981 et s'est exilé en France avec d'autres militants.

Battisti a passé plus de 25 ans en exil, dans trois pays – la France, le Mexique et le Brésil. Pendant ces années, il a écrit plus de 15 livres (romans et essais aux thématiques sociales) et a exercé diverses professions : portier, journaliste pour des journaux mexicains, (*La Jornada*, *El País* et *El Tiempo*), et informaticien, entre autres.

Pour Battisti, la question centrale est de rediscuter l'image des mouvements de sa jeunesse : "*Quand on pense à 68, on y associe tout de suite des images de guérilla, de terrorisme. La guérilla n'a été qu'une petite partie de tout ce qui s'est passé. Le mouvement de 68 était un mouvement de personnes qui voulaient vivre, et non pas mourir. Pour certains, ces années furent de plomb. Les nôtres ont été des années d'amour.*"